

Les trois nains de la forêt

Il était une fois des époux qui vivaient heureux dans une belle maison à l'orée de la forêt. Lorsqu'ils eurent une fille, tous leurs vœux furent comblés. Hélas ! Peu de temps après, la mère tomba malade et mourut, laissant son mari seul avec sa fille, Gerda.

Non loin de là habitait une veuve qui, elle aussi, avait une petite fille du nom de Selma. Les deux enfants devinrent amies. Elles se voyaient chaque jour et jouaient ensemble dans la forêt, inséparables comme deux sœurs.

Un jour, la voisine dit à Gerda :

-Je voudrais épouser ton père, car lui et moi sommes très seuls. Pour toi aussi, ce serait bien : je t'aimerais plus que ma propre fille, tu pourrais prendre des bains de lait et, à table, ne boire que du vin ! Qu'en penses-tu ?

Gerda rapporta ces paroles à son père. Celui-ci resta perplexe.

-Je ne sais que faire, dit-il. Tirons au sort, petite.

Il ôta une de ses bottes, contempla la semelle qui était trouée et dit à Gerda :

-Va à la cuisine et remplis d'eau cette botte. Si elle garde l'eau, j'accepte, je prends femme à nouveau ; si elle fuit, j'y renonce.

Gerda obéit. L'eau gonfla la semelle et pas une seule goutte ne coula.

Alors, l'homme alla demander sa main à la voisine et l'épousa.

Le lendemain des noces, quand les petites se réveillèrent, il y avait devant le lit de Gerda un paquet plein de lait et une cruche de bon vin ; devant le lit de Selma, la fille de la femme, la cuvette et la cruche étaient simplement remplies d'eau. Le matin suivant, les fillettes eurent l'une et l'autre de l'eau pour se laver et pour boire. Le troisième jour, Selma trouva lait et vin, tandis que Gerda n'eut que de l'eau. Par la suite, il en fut de même chaque matin.

Et la vie devint de plus en plus dure pour Gerda : sa marâtre qui était très méchante, se mit à la détester pour sa gentillesse et sa beauté, car Selma, sa propre fille, était laide.

Toute la journée, la pauvre Gerda faisait de son mieux pour satisfaire les exigences de sa belle-mère, et le soir elle ne voulait pas se plaindre à son père, de crainte de le peiner.

Un matin d'hiver, alors qu'il avait neigé toute la nuit, la femme confectionna une robe en papier et appela Gerda :

-Mets cette robe, prends un panier et va cueillir des fraises dans la forêt.

-Avec cette robe ? Mais je vais mourir de froid ! Répondit Gerda. Et puis en hiver, il n'y a pas de fraise dans la forêt !

La marâtre cria qu'elle voulait être obéie. Elle tendit à la fillette un morceau de pain rassis et lui ordonna de ne rentrer à la maison que lorsque son panier serait plein. Elle espérait que la petite mourrait de froid et qu'ainsi elle serait débarrassée d'elle à tout jamais.

Son panier au bras, Gerda sortit dans la neige, frissonnante dans sa robe de papier. Autour d'elle, la campagne était toute blanche ; un vent glacé la frappait au visage.

Dès qu'elle fut dans la forêt, elle aperçut une maisonnette presque ensevelie sous la neige. A la fenêtre, trois nains la contemplaient. Transie, elle s'approcha et frappa à la porte.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les trois nains de la forêt, ou les trois petits hommes de la forêt est un conte de Jacob et Wilhelm Grimm publié dans le premier volume de Contes de l'enfance et du foyer en 1812

Les trois nains de la forêt

-Que veux tu ? Crièrent en chœur les trois nains.

-Me réchauffer un peu, répondit Gerda.

Les nains la firent asseoir près du feu. Alors, comme elle avait faim, elle se mit à manger son croûton de pain.

Tu nous en donneras bien un peu ? Lui dirent les petits hommes.

Et la petite partagea avec ses hôtes. Quand ils eurent fini de manger, les nains lui demandèrent :

-Que fais-tu dans la forêt, par ce froid ?

-Ma belle-mère m'envoie cueillir des fraises alors qu'il n'y en a pas en ce moment. Et je ne pourrai rentrer à la maison que lorsque mon panier sera plein.

Les nains se regardèrent, puis l'un d'eux tendit un balai à Gerda et lui dit :

-Va donc balayer la neige devant la porte.

Gerda sortit avec son balai, et les trois petits hommes s'assirent sur le seuil de la maison. Tout en la regardant travailler, ils parlèrent à voix basse :

-Cette fillette est vraiment gentille avec nous.

-Nous devrions l'en récompenser.

-Nous pourrions lui faire chacun un don.

-Eh bien, de jour en jour elle deviendra plus belle ! Dit le premier

-A chaque parole qu'elle prononcera, il sortira une pièce d'or de sa bouche ! Dit le deuxième.

-Un roi l'épousera ! Dit le troisième.

Et tout à coup, tandis qu'elle balayait, devinez ce que découvrit Gerda ? De merveilleuses fraises qui faisaient des taches rouges sombre sur la neige. En un instant, elle en remplit son panier.

Elle remercia les nains, toute heureuse, et, bien vite, regagna son logis. Maintenant, le parfum printanier des fraises lui faisait oublier le froid, et courant presque, elle souriait, espérant que, pour une fois, sa belle-mère serait satisfaite.

-Bonsoir ! Dit-elle en entrant.

Aussitôt, une pièce d'or s'échappa de sa bouche et roula sur la sol. Stupéfaites, la mère et la fille voulurent connaître la cause de ce prodige. Gerda dut raconter tout ce qui lui était arrivé dans la forêt, et comme le récit était long, les pièces d'or s'accumulèrent sur le plancher.

-Moi aussi, je veux aller chercher des fraise dans la forêt ! Cria soudainement Selma. Je veux qu'il me sorte de la bouche des pièces d'or quand je parle !

Sa mère ne voulait pas la laisser sortir par un froid pareil, mais Selma fit un tel tapage que la femme du bientôt céder.

Alors, elle l'habilla d'un manteau de fourrure qui la recouvrit de la tête aux pieds et lui prépara des tartines beurrées et un gâteau.

Emmitouflée dans son grand manteau, Selma trottina dans la forêt, puis se dirigea vers la maisonnette des nains. Ils étaient tous les trois à la fenêtre. Elle frappa à la porte et, sans attendre la réponse, entra, traversa la pièce et alla s'asseoir près de la cheminée pour se réchauffer. Elle sortit alors de son panier ses tartines et son gâteau, et commença à manger de bon appétit.

LE SAVIEZ-VOUS ?

A cette époque, le vin est l'image de l'essence et de la connaissance, en lien avec la vigne qui représente la vie éternelle.

Les trois nains de la forêt

-Tu nous en donneras bien un peu ? Lui demandèrent les nains.

-Mais j'en ai à peine assez pour moi ! Répondit Selma.

En quelques instants, elle dévora tartines et gâteau sous les yeux étonnés des trois nains.

Alors, ceux-ci lui dirent :

-Va donc balayer la neige devant notre porte.

Selma haussa les épaules et répliqua :

-Allez-y vous mêmes ! Je ne suis pas votre servante !

Et elle repoussa le balai que les petits hommes lui tendaient. Puis, voyant qu'ils restaient là et ne lui offraient rien, elle les quitta pour aller cueillir des fraises comme prévu.

Mais elle n'en trouva pas une seule. De leur fenêtre les trois nains la regardaient chercher dans la neige.

-Cette gamine a été très désagréable avec nous, dirent-ils en chœur. Elle mérite une punition.

-De jour en jour, elle deviendra plus laide ! Dit le premier.

-A chaque parole qu'elle prononcera, il sortira un crapaud de sa bouche ! Dit le deuxième.

-Et elle devra quitter le pays pour toujours ou mourir ! Dit le troisième.

Son panier vide à la main, Selma retourna chez elle de très méchante humeur. A sa mère qui lui demandait de raconter son aventure, elle répondit fort impoliment. Et, à chacune de ses paroles, un crapaud lui sortit de la bouche ! Imaginez le désespoir et la colère de sa mère !

Comme vous le devinez, celle-ci se mit à détester encore plus la douce Gerda. Elle ne songea plus qu'à la tourmenter de milles façons et à lui confier des tâches de plus en plus rudes. Malgré cela, la vilaine femme dut se résigner à voir Gerda embellir de jour en jour et se transformer en quelques années en la plus merveilleuse des demoiselles.

Un matin d'hiver, la marâtre appela Gerda et lui ordonna d'aller laver à la rivière une pièce de toile qu'elle venait de tisser. La jeune fille obéit, et, comme la rivière était gelée, elle dut emporter aussi une lourde masse pour casser la glace.

Tandis qu'elle frappait de toutes ses forces l'épaisse couche glacée, le roi s'en vint à passer par là dans son somptueux carrosse. Il fit arrêter son équipage et, se penchant par la portière, il demanda :

-Qui es-tu, belle jeune fille, et que fais tu là ?

-Majesté, mon nom est Gerda, et je suis ici pour laver cette pièce de toile.

-Mais, par ce froid, tu vas prendre mal !

-Sans doute, Majesté. Mais je ne veux désobéir aux ordres de ma belle-mère.

Le roi fut ébloui par la beauté de la jeune fille et sa réponse lui plut. Aucune autre, pensa-t-il aussitôt, ne saurait être plus digne de porter la couronne royale.

-Gerda, voudrais-tu m'épouser ?

-Oui, Majesté, répondit Gerda sans hésiter, car déjà elle était amoureuse du roi.

Elle monta dans le carrosse et tous les deux se rendirent au château où, dès le lendemain, en grand apparat, leurs noces furent célébrées.

Au bout d'un an, la jeune reine mit au monde un garçon. Le roi était au comble du bonheur, mais le soir même de la naissance de son fils, il dut quitter sa résidence pour se rendre dans la capitale.

Les trois nains de la forêt

Alors, la marâtre décida de profiter de l'absence du roi pour aller avec Selma féliciter sa belle-fille.

Quand elles furent seules dans la chambre royale, les deux femmes se jetèrent sur la reine, la saisirent l'une par les épaules, l'autre par les pieds, et la jetèrent par la fenêtre dans la rivière qui coulait au pied des murs du château. Puis Selma s'allongea dans le lit à la place de la reine, et sa mère remonta bien haut les draps pour lui dissimuler le visage.

Le lendemain, dès son retour, le roi voulut se rendre auprès de son épouse, mais la marâtre s'y opposa prétextant qu'il ne fallait pas réveiller Gerda, encore fatiguée. Le roi trouva cela normal. Le matin suivant, il pénétra néanmoins dans la chambre de sa femme et, s'approchant du lit sur la

pointe des pieds, il demanda tout bas :

-Comment vas-tu, ma chère épouse ?

-Je suis encore bien faible, mon cher mari, répondit la petite voix qui sortait de dessous les draps. Et voilà que deux gros crapauds se mirent à sauter de lit sur le sol, bondissant de tous les côtés. Le roi recula, effrayé, et, se tournant vers la belle-mère qui accourait, il l'interrogea :

-Qu'est ce que cela signifie ? Auparavant, chaque fois que ma femme disait un mot, il sortait de sa bouche une pièce d'or, et voilà que maintenant, ce sont des crapauds !

-Ce n'est rien, dit la méchante femme. Cela est dû à la transpiration. D'ici quelques jours, tout sera comme avant.

Le roi se retira perplexe.

Au coucher du soleil, un marmiton qui prenait l'air au bord de la rivière vit une cane blanche portant une petite couronne d'or sur la tête sortir de l'eau, presque à ses pieds. Intrigué, il la suivit.

Elle se dirigea vers l'entrée du château, passa la porte et alla droit à la chambre où se trouvait le nouveau-né. Aussitôt, sous les yeux effarés du marmiton, elle se métamorphosa en femme : c'était la reine elle-même.

Elle courut au berceau, embrassa son bébé, lui donna à boire, puis remonta sa couverture. Elle demanda au marmiton de ne souffler mot à personne de ce qu'il venait de voir, et, reprenant sa forme de cane, elle s'en retourna comme elle était venue. Elle revint ainsi deux soirs et, le troisième, elle dit au marmiton :

-Cours chercher le roi, dis-lui de prendre son épée et de l'élever trois fois au dessus de ma tête quand je franchirai le seuil du château.

Le marmiton courut ; le roi prit son épée et, sur le seuil du château, la leva trois fois quand passa la cane blanche. Celle-ci se transforma aussitôt, et la reine apparut saine et sauve devant le roi.

Ils se tinrent longtemps entrelacés, puis la reine raconta le crime de sa belle-mère. Le roi maîtrisa sa colère et dit à son épouse :

-Tu resteras cachée jusqu'à dimanche, jour du baptême de notre fils. Je me chargerai moi-même de punir cette femme.

Les trois nains de la forêt

Le baptême fut célébré avec solennité. Dès que la cérémonie fut terminée, le roi imposa silence à ses invités et demanda à la marâtre :

-Madame, à votre avis, quel châtiment mérite une personne qui en a tiré une autre du lit pour la jeter dans la rivière ?

-Il faut la mettre dans un tonneau, répondit la belle-mère, faire rouler ce tonneau du haut de la montagne jusque dans la rivière ! Ou bien l'exiler pour toujours !

-Bien, dit le roi, tu as prononcé ta sentence. Je veux être indulgent : aussi, je choisis ta seconde proposition.

Et il ordonna aux gardes d'enchaîner la mère et la fille, de les traîner jusqu'à la frontière et de les jeter hors du royaume. Selma hurlait et des crapauds sortaient en foule de sa bouche. Quant à sa mère, elle avait perdu l'usage de la parole.

Le roi offrit le bras à son épouse, se tourna vers ses invités et donna le signal des réjouissances.

LE MOT DE LA FIN!

Nous trouvons quelques similitudes avec **Les Fées**, conte français de Charles Perrault paru en 1697 (les pièces d'or ou les pierres précieuses vs les crapauds sortant de la bouche des personnages)